

QUE FAIRE ?

Marianne Verville / e-toile.org



8 décembre. La troupe de théâtre de l'Université de Sherbrooke, **les Mille Feux**, présentera son adaptation de la pièce *Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco, dans une mise en scène de Mylène Beauchamp et Marie-Sophie Demoflys. À travers une série de courts tableaux absurdes, *Jeux de massacre* relate les réactions d'une ville aux prises avec une pandémie. Le rendez-vous avec la mort est fixé à 20h au Théâtre Léonard St-Laurent (200, rue Peel).

9 décembre. **Les Voix Libres du Tremplin**, c'est une série de spectacles où la voix est au premier plan, avec un accent mis sur la multidisciplinarité et la proximité avec le public. Co-animé par Suzanne Lafontaine, l'événement mettra en vedette plusieurs artistes émergents de la région. Ça se passe dès 20h à la Salle du Tremplin (97, rue Wellington Sud).

9 et 10 décembre. L'artiste multidisciplinaire **Gonzalo Vilches-Cabrera** et le poète-slameur **David Goudreault** unissent leurs forces dans une création théâtrale inspirée des textes de ce dernier. Rassemblant plusieurs acteurs de la région, *Paroles du bout de moi* propose une expérience poétique sur les relations humaines. Il sera possible d'en voir le résultat à la Maison de la culture de Brompton (1, rue Wilfrid-Laurier) à 20h.

ÇA A L'AIR DE RIEN
COMME ÇA, MAIS EN FAIT
JE SORS MES VIDANGES...
DÉSOLÉ LES ENFANTS!



16 décembre. La Salle du Tremplin (97, rue Wellington Sud) accueillera dès 19h **la Soirée Jeunes musiciens du monde**. Animé par Anik Moulin, l'événement mettra en vedette plusieurs artistes de la région, dont Caracol, David Goudreault, Genticorum, Crowfoot, Olivier Brousseau, Voluntad, Jaune et le Trio manouche de Maxence Mayrand et Olivier Adoue. Les élèves de l'école de Sherbrooke de Jeunes musiciens du monde offriront également une prestation en début de soirée.

16 décembre. C'est dans l'ambiance feutrée et intimiste de la Petite Boîte Noire (85, rue Albert, Local 2) que **Caroline Pépin-Coulombe** viendra présenter à partir de 21h30 ses dernières compositions, qu'on retrouve sur son mini-album intitulé *Chain off my mind*. Avec ses mélodies pop jazz, la chanteuse vous donnera certainement le goût de fredonner avec elle et d'entrer dans son univers.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Décembre 2011 // vol.26 // No.7 // 157^e numéro



**GAZ CE QUI
SE PASSE!**

Page 3



**TROU STORY
ET LA ROCHE
SEXY!**

Page 5



**LILI-LA-LUNE 2 :
FIL DE SOI -
PLONGÉE EN
EAUX TROUBLES**

Page 7

LITTÉRATURE • HOROSCOPE • CINÉMA • ROMAN-FEUILLETON



Photo : web

CADEAUX DE NOËL ET VŒUX DU NOUVEL AN POUR QUELQUES REPRÉ- SENTANTS DE NOTRE CLASSE POLITIQUE

Gabrielle Gagnon

À L'APPROCHE DE CETTE RASSEMBLEUSE PÉRIODE DES FÊTES, ENTRÉE LIBRE A DRESSÉ UNE LISTE DE PRÉSENTS ET DE VŒUX À L'INTENTION DE QUELQUES REPRÉSENTANTS DE NOTRE SCÈNE POLITIQUE. BIEN QU'ELLES N'AIENT PAS TOUTES ÉTÉ SAGES AU COURS DES DERNIERS MOIS, LES PERSONNALITÉS CI-DESSOUS NE POURRONT PAS DÉPLORER QUE NOUS NE LES AVONS PAS GÂTÉES CETTE ANNÉE !

JEAN CHAREST

Cadeau de Noël :

Sous le sapin, puisque le chapeau de courbeur d'échine devant l'appétit de l'industrie lui fait à ravir, un couvre-chef de paille attend Jean Charest, afin qu'il puisse poursuivre son travail de veule épouvantail censé nous protéger des vautours.

Vœux de bonne année :

Pour cette nouvelle année à venir, nous souhaitons à Jean Charest que les incongruités de son Plan Nord continuent de défrayer la manchette et le placent suffisamment dans l'eau chaude pour que ce soit lui qui dérive, plutôt que la calotte glaciaire. Finalement, puisque nous ne sommes pas cruels, nous lui souhaitons de ne jamais avoir à se lever le matin en pensant qu'il n'est pas étranger

au cynisme ambiant et au désabusement de ceux qui l'ont élu...

STEPHEN HARPER

Cadeau de Noël :

Nous apprenions l'affection particulière de la famille Harper pour les félins, alors qu'elle avait recours aux réseaux sociaux l'été dernier pour l'aider à choisir le nom de son nouveau chaton. Stanley ayant maintenant rejoint les autres chats résidant au 24, promenade Sussex, nous avons pensé qu'une belle brosse leur permettrait, à lui et à son maître, d'être toujours bien peignés pour le plaisir des caméras.

Vœux de bonne année :

Nous exhortons le premier ministre canadien à prendre exemple sur son homologue du Québec, qui a fait montre d'ouver-

ture en annonçant la récente création d'une chaire de recherche sur l'homophobie. Puisse cette innovation l'inspirer au regard de l'avortement, de la contraception, de la toxicomanie, de l'environnement, du port d'armes, de la délinquance et autres enjeux pour lesquels il fait fausse route, investi d'une sacro-sainte rectitude conservatrice visant à tous nous mettre au pas.

PAULINE MAROIS

Cadeau de Noël :

Une belle paire de lunettes assortie aux couleurs des foulards soyeux de la chef du Parti Québécois, précieusement emballée dans un écrin mordoré. Voilà le cadeau que nous offrons à Pauline Marois, reconnue pour son goût de la coquetterie, pour lui permettre de mieux voir ce qui se passe autour d'elle.

Vœux de bonne année :

Outillée de ces nouveaux binocles, nous présumons que Mme Marois pourra enfin voir la vérité en face et réaliser qu'en dépit de sa détermination et de sa vaste expé-

rience politique, elle n'a pas la cote et ne fait que s'enliser, tout comme son parti, sclérosé dans des chicanes intestines dont personne ne veut entendre parler.

FRANÇOIS LEGAULT

Cadeau de Noël :

Ni de gauche, ni de droite, ni souverainiste, ni fédéraliste, plutôt caquiste, puis pragmatique... Afin de mesurer la véritable couleur de François Legault et de tenter de comprendre ce fatras qui s'applique jusqu'au logo peinturluré de la Coalition Avenir Québec (CAQ), nous avons pensé qu'un baromètre pourrait s'avérer un cadeau fort pertinent.

Vœux de bonne année :

Pour pour l'année à venir, nous souhaitons au chef de la CAQ, dans la maestria de tout son flou artistique, qu'il ne réussisse pas à berner la majorité en s'imposant comme la voie du changement. Pour l'instant, comme il demeure vague, il ne nous convainc pas qu'il n'est pas notre faux-sauveur, le nouveau suppôt des puissants dirigeants d'affaires... On verra!

AMIR KHADIR

Cadeau de Noël :

Nous pensons qu'une poupée vaudou à l'effigie d'Éric Duhaime, polémiste associé au Réseau Liberté Québec et pourfendeur acharné du porte-parole de Québec Solidaire, représenterait un cadeau de choix pour Amir Khadir. Ainsi, ce dernier pourrait s'adonner à l'acupuncture de la vengeance en piquant la marotte de celui qui l'a notamment accusé d'être un extrémiste à l'agenda islamique caché.

Vœux de bonne année :

Nous souhaitons que l'aplomb et la verve caractéristiques d'Amir Khadir ne s'essouffent pas en 2012, et qu'il continue à égayer les débats à l'Assemblée nationale en ayant pour conviction crédible le bien commun et la justice sociale.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 15 \$ Institutions, organismes : 20 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an.
adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES
OU DES SUGGESTIONS SUR
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE ?
ÉCRIVEZ-NOUS !**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Tél. : 819.821.2270 j.entree.libre@gmail.com

NOYEUX PAS NOËL !

On peut le dire, le climat politique, économique et social a quelque chose de fétide en ce moment. Évidemment, personne n'oserait affirmer que c'était mieux avant, mais on dirait que cet automne, l'odeur est plus forte et plus tenace, certains diraient presque pestilentielle.

Les cicatrices de la crise de 2008 sont encore bien douloureuses, et déjà on craint que l'Europe ne nous entraîne dans un nouvel épisode de cette incessante succession de catastrophes humaines. Le mouvement Occupy a été joyeusement délogé à coup de matraque et de lacrymogènes partout à travers les États-Unis. Pendant ce temps, chez nous, on assiste à la trépidante saga corruption, à la mise en place du réjouissant Plan Nord et à l'avènement de la CAQ, sans compter les banales imbécillités de Harper. Et les centres d'hébergement pour itinérants et les banques alimentaires débordent. Pas de quoi se réjouir.

Parallèlement, l'agitation se fait sentir. En Égypte, la place Tahrir continue d'être la scène d'affrontements entre l'armée et le peuple échaudé. En Inde, des peuples indigènes constituent des barricades humaines pour empêcher le déplacement de leurs villages au profit de l'implantation de méga-projets miniers. Au Québec, l'impressionnante manifestation du 10 novembre laisse présager un hiver chaud pour les étudiants... et pour le gouvernement Charest. À bien plus petite échelle, depuis le 15 octobre des assemblées populaires dans la lignée du mouvement Occupy se tiennent tous les samedis devant l'Hôtel de Ville de Sherbrooke. Se profilent donc toutes sortes de mobilisations, qui n'ont évidemment pas la même profondeur, mais qui donnent une résonance à la grogne qui monte.

Comme à son habitude, l'équipe de rédaction avait décidé de vous débarrasser un superbe numéro de Noël. Vous l'aurez deviné, on a changé d'idée. Nous faisons le pari de profiter du temps des fêtes, de la dinde, des atocas et de la présence des gens qu'on aime pour essayer de comprendre ce qui cloche dans ce monde de fous et réfléchir à ce que nous pouvons mettre en œuvre pour nous le réapproprier. Notre contribution en ce sens est de vous présenter la série de documentaires chocs *Trou Story*, *Survivre au Progrès*, *La République*. De toute façon, le cinéma des fêtes... C'est pas comme si on ne l'avait pas vu et revu.

L'équipe de rédaction.

ERRATUM

LE DESSIN UTILISÉ POUR LA CARICATURE (C'EST PAR OÙ OCCUPONS STOKES?) DE L'ÉDITION DE NOVEMBRE ÉTAIT DESTINÉ, À L'ORIGINE, À ILLUSTRER UN ARTICLE QUI N'A FINALEMENT PAS ÉTÉ PUBLIÉ. L'UTILISATION DE L'ILLUSTRATION À DES FINS HUMORISTIQUES N'ÉTAIT PAS VOULUE PAR L'AUTEURE. NOUS NOUS EN EXCUSONS.

UN MÉDECIN INDIGNÉ

Éric Chiasson

JE SUIS ÉRIC CHIASSON, MÉDECIN PSYCHIATRE, ET JE JOINS MA VOIX À CELLE DES INDIGNÉS.

Le mouvement *Occupy* ne fait certainement pas l'unanimité. Si c'était le cas et que tout le monde sortait de chez lui et ne rentrait plus, vous pouvez imaginer les conséquences sur notre système. Je ne suis pas sorti dans la rue, du moins pas encore. Ma position est délicate : j'ai des patients à soigner et je ne voudrais pas mettre ma famille en difficulté. Toutefois, ce n'est pas parce que je ne suis pas encore sorti que je suis contre ce mouvement. J'irais même jusqu'à avancer qu'une partie de moi se dit que la chose éthique à faire pour moi, mes proches et mes patients, serait de me joindre à eux.

Comme le souligne Dr Willy Apollon dans ses conférences «Psychanalyse et Mondialisation : Autrement, c'est quoi?...» : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, tous les êtres humains sont confrontés au même problème, au même moment. Vous voyez bien que lorsqu'un mouvement se propage aussi rapidement dans tous les pays du monde, il ne s'agit pas d'un simple problème québécois, américain ou égyptien ! Il s'agit d'un problème mondial. Posé comme ça, vous voyez tout de suite la difficulté pour les différents pays : si le problème qu'a entraîné la mondialisation concerne tous les humains en même temps, comment les pays feront-ils pour le gérer ? Inévitablement, un jour, la solution concernera tout le monde, mais pour le moment, chaque pays va tenter de gérer ce qui est en train de se passer chacun de son côté et, pour y arriver, ils n'auront pas d'autre choix que de tenter de nous couper du reste du monde.

La solution temporaire au problème passera par une vieille solution qui est celle de la censure. Les autorités ont perdu le contrôle de l'information et le mouvement *Occupy* en est le plus récent exemple : un groupe a proposé de manifester, et en très peu de temps, l'idée a fait le tour de la planète. Il s'agit là d'un réel problème pour les autorités.

Les jeunes de 15 à 35 ans, qui ont grandi dans la mondialisation, ne sont pas étonnés par ce que j'écris ici. Avec la coprésence des cultures différentes, les valeurs sont progressivement tombées. Elles sont tombées parce qu'on a vite fait de réaliser que ce qui était interdit dans un pays ne l'était pas dans l'autre et vice versa. Puis dans chaque culture, au bout d'un certain temps, les institutions qui véhiculaient et soutenaient les valeurs ont manqué d'arguments. Les jeunes de ma génération et de celles qui ont suivi sont des gens qui ont grandi dans un univers où les valeurs n'étaient plus crédibles.

Si le mouvement gagne en popularité, ce n'est pas simplement parce qu'il rassemble des gens autour de revendications ou de dénonciations communes. S'il y a tant de gens qui s'y joignent, c'est qu'il y a à l'intérieur de ce mouvement l'espoir d'une société crédible pour tous. De fait, les indignés ne peuvent pas être considérés comme des antisociaux. Ce sont des gens qui veulent une société. C'est un mouvement qui veut redéfinir les conditions de vie de l'humanité en ne laissant personne pour compte. Ces gens veulent des valeurs et ils veulent

des raisons pour y adhérer et les transmettre. Ils veulent redéfinir ce qui est acceptable et ce qui est inacceptable. Ils veulent la justice et l'égalité. Il n'y a aucune violence dans le mouvement *Occupy*. La violence vient du système, et uniquement du système.

Ce que nous devons voir, d'ailleurs, c'est qu'il n'existe plus personne qui a l'autorité pour nous faire marcher dans ce système. Aucun pays et aucun gouvernement n'a trouvé les mots pour convaincre les 99 \$ qu'ils devaient rentrer chez eux.

Les sociétés fonctionnent avec des discours. Nous vivons dans un village planétaire qui n'a pas de discours valable pour tous. Ils devront en inventer un. D'ici là, ce sera une histoire de censure, de répression et de contestation.

Je prends le risque de choisir mon camp et de le dire tout haut. Je le fais pour mon fils, pour mes proches et pour mes patients. Il n'est pas simple pour le psychiatre que je suis d'aider des gens à fonctionner dans un système malade.

J'espère que cette lettre n'aura pas été écrite en vain et que d'autres s'acquitteront de leur droit de parole et de leur devoir envers les générations futures.

Ceci est version abrégée d'une lettre publiée sur RueFrontenac.com

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
www.entree libre.info
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Patrick Beaulieu
Sylvain Bérubé
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie
Annie Forest
Gabrielle Gagnon
Nastassia Williams

Collaborateurs

Éric Chiasson
Sébastien Cloutier
Marianne Verville
Romi Quirion
David Goudreault
Antoni Daigle

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Sophie Jeukens, Caroline Vohl,
Bianca Séminaro

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : Payette & Simms inc.

Graphisme de la nouvelle maquette :
Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

ACCORDÉONISTE

Au menu : musique québécoise et international. Renseignements et réservations :

Hugues Mailloux
(819) 346-3926
hugues100@b2b2c.ca



Pour une soiré, un évènement en particulier



VOX POP : « OCCUPONS NOËL ! »

DANS LA FOULÉE DU RÉCENT MOUVEMENT PLANÉTAIRE OCCUPY, « OCCUPONS NOËL », QU'EST-CE QUE ÇA VOUS INSPIRE ?

PHILIPPE-ANTOINE DEMERS



Ça a l'air que mère Noël fait la grève du sexe! Elle milite contre la surconsommation; c'est la chicane de ménage au pôle Nord! Gros suspense : qui aura la garde des lutins ?

ALEXANDRE DEMERS



Ça me fait penser à des gens qui viennent camper dans le village du père Noël au beau milieu du Carrefour et qui manifestent leur mécontentement face au monopole de la distribution de jouets!

SYLVAIN BÉRUBÉ



S'approprier cette fête individuellement et collectivement, et en faire ce que nous en voulons, et non ce que les commerçants souhaitent que nous en fassions (indice: «consommer»). Plus de liens, moins de biens. Et que les lumières décoratives soient remplacées par des bonhommes de neige!

GABRIELLE GAGNON



Occupons Noël... c'est ce que près de 300 000 personnes ont fait cette année lors de la traditionnelle parade du père Noël à Montréal! On a même parlé d'un embouteillage de poussettes au centre-ville tant les familles s'étant déplacées pour l'occasion étaient nombreuses! Comme quoi la magie opère toujours et galvanise les foules, au-delà de l'esprit mercantile qui caractérise souvent la fête...

MÉLANIE PELLETIER



Je propose qu'on occupe les centres commerciaux pour protester contre les décorations et chansons de Noël, présentes dès la mi-novembre, et évidemment l'esprit de surconsommation propre à cette période. Et il y ferait plus chaud qu'au Square Victoria!

MAFALDA PERKINS



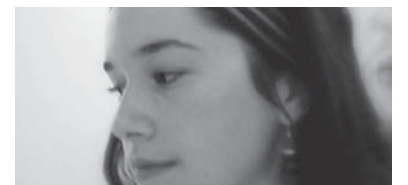
Faisons un "réveillon" le samedi 24 décembre devant l'hôtel de ville avec la gang d'Occupons Sherbrooke... de grandes tables, des bouchées froides, du thé glacé...

PAT DUGAL



Pourquoi ne pas dénoncer le fait qu'ils aient abattu un arbre vieux de 77 ans sur l'autel du sacrifice de Noël! Vive la pensée verte!

NASTASSIA WILLIAMS



Une horde de lutins chevauchant des rennes qui sèment la terreur au Carrefour de l'Estrie!?!

GAZ CE QUI SE PASSE!

David Goudreault

ENTRÉE LIBRE ÉTAIT PRÉSENT LORS DE LA MANIFESTATION ORGANISÉE PAR DES ÉTUDIANTS DU CÉGEP DE SHERBROOKE POUR DEMANDER UN MORATOIRE SUR L'EXPLOITATION DES GAZ DE SCHISTES. PRÈS DE 200 MANIFESTANT ONT MARCHÉ DU CÉGEP JUSQU'AU BUREAU DU PREMIER MINISTRE JEAN CHAREST POUR L'OCCASION. PLUSIEURS PERSONALITÉS ÉTAIENT PRÉSENTES TELLES ANDRÉ BELISLE, KEVIN PARENT ET DAVID GOUDREULT. CE DERNIER A PERFORMÉ UN SLAM QUE NOUS REPRODUISONS ICI.

Schissssssste
Ils veulent nous passer ça
Comme un gaz dans la poêle
Schissssssssssste
Ils veulent nous laver
Jusqu'au dernier poil
Schissssssssssssssste
Les ti-z-amis de l'État tissent leurs toiles
Shiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiit!
Même du bord des cinquante étoiles
Ils ne veulent plus de cette tache sur leur toile
Alors toi et moi on a la tâche de lever le voile
On est le peuple en action
Oui! On dit NON!
Au nom de la population
On ne vous laissera pas creuser nos tombes
On ne vous laissera pas creuser dans l'ombre
On veut un moratoire!
Mort à toi projet puant
Ainsi qu'à tous tes rejets polluants
On le dit, on le filme, on le crie et l'écrit;

On ne veut pas de vos puits!
Ils répondent Et puis?
On ne veut pas de vos puits!
Ils répondent Et puis?...
Et puis quitte à s'épuiser on va se faire entendre
Fini les belles paroles pour mieux nous étendre
on ne sera plus tendres
Face aux corpos, aux lobbies et leurs sbires
C'est pas parce qu'on se fait fourrer
Qu'on est obligés de jouir!
Les pions ont commencé à jouer
On ne va se laisser gazer
Par les putes à leurs bottes et leurs gazettes
On s'organise dans les campagnes
Dans les villes et sur Internet
On ne ramassera ni vos dégâts ni vos miettes
On est pas très Jet Set
Mais on est drette icitte
Plantés sur leur chemin
Alors ils peuvent bien dormir
On sera encore là demain!



Photo : Antoni Daigle et Jade Lampron Bergeron

SURVIVRE AU PROGRÈS OU LE CAPITALISME EN EXERGUE

Nastassia Williams

Il y a une propension des sociétés à l'inertie, à la loi et à l'ordre jouxtée à une tendance des citoyens à la soumission, à la pensée unique, sinon à l'absence de pensée. D'où un risque de sclérose, de décadence voir de fin de l'humanité. Tout comme les individus, les civilisations meurent aussi.

- Paul Valéry

Mathieu Roy et Harold Crooks, réalisateurs du documentaire *Survivre au Progrès*, s'envolaient vers le Brésil afin de tourner leurs premières scènes au moment où la crise financière de 2008 éclatait. À l'écoute du film inspiré du livre *A short history of progress* de Ronald Wright, on comprend qu'ils ont été profondément influencés par ces événements qui allaient mener des millions de familles à la faillite.

Sans trame narrative et ponctué d'images choc, le brûlot cherche à susciter une prise de conscience collective sur l'élément moteur des civilisations; l'idée de progrès et de croissance. À travers des entrevues menées avec de nombreux intervenants, tous plus pertinents les uns que les autres, les cinéastes nous guident à travers une réflexion sur les méandres de la nature humaine, la notion de durabilité, la naissance et la mort des civilisations, la mort de notre civilisation en l'occurrence. Le propos est articulé à travers des problématiques aussi contemporaines que nombreuses, notamment l'explosion démographique, le pillage des pays du sud, la crise environnementale, l'accès à la société de consommation, le lien entre dirigeants et dirigés, le tout enrobé d'une perspective morale fondamentalement humaniste.

Survivre au Progrès n'est pas un documentaire qui cherche à susciter l'espoir, le constat est juste, cohérent et surtout tranchant. Le fil conducteur est simple : L'humanité fonce à toute allure vers un mur et peut-être est-il déjà trop tard pour faire demi-tour. Il est heureux de remarquer que les auteurs échappent à l'écueil scientiste qui tente de voir dans la science une splendide sortie de crise, perspective dans laquelle l'homme n'aurait pas à transformer ses structures politiques et économiques.

Cependant, après 1 h 30 d'exploration critique de la pensée productiviste et des phénomènes d'appropriation qui créent la richesse et la croissance, il est décevant de voir que les auteurs ont le réflexe de réfléchir à l'aide des mêmes outils que l'idéologie qu'ils attaquent; avec les entreprises et le marché de l'offre et la demande. D'ailleurs, Mathieu Roy témoignera de cette mollesse sur le plateau de «*Tout le monde en parle*» en espérant l'éventuelle responsabilisation des entreprises et des dirigeants et en enfermant les citoyens dans leur rôle de consommateur qui exerceraient leur pouvoir à travers le marché de l'offre et de la demande. Bien sûr, personne ne niera l'importance d'acheter des biens et des services socialement et environnementalement responsables, mais est-ce suffisant pour éviter un mur qui s'approche dangereusement ?



Illustration : Etienne Ménard

lemce

À la défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemce.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.

LE COMBAT DES IDÉES

Claude Dostie Jr

JE SUIS SORTI DU FILM D'HUGO LATULIPPE, RÉPUBLIQUE : UN ABÉCÉDAIRE POPULAIRE, RELATIVEMENT DÉÇU : LE FILM EST UN PEU LONGUET, SANS LIGNE DIRECTRICE CLAIRE. LATULIPPE RÉUNIT UNE QUARANTAINE D'INTELLECTUELS POUR FAIRE LE POINT SUR CE QUI NE VA PAS AU QUÉBEC, DE LA DÉPENDANCE AU PÉTROLE JUSQU'AU AU TONDAGE DE GAZON, EN PASSANT PAR LE MODE DE SCRUTIN ET LA LAIDEUR DES PAYSAGES URBAINS.

Certes, le film présente certains intervenants forts et captivants, comme Gilles Gagné, sociologue, que je ne connaissais pas. Amir Khadir est particulièrement brillant, de même que Luc Ferrandez, le maire de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal.

Mais pourquoi inviter deux chercheurs de l'IRIS, dont un qui nous lance, comme si c'était là une vérité de La Palice, que la solution, c'est la planification? Peut-être a-t-il été coupé au montage, puisqu'il ne nous explique pas en détail sa solution, mais néanmoins, croit-il vraiment qu'on ne planifie pas au Québec quand une bonne partie du PIB est contrôlé par l'État? Pourquoi inviter Gérald Larose, qui sonne comme un professeur de catéchèse? Et Latulippe tenait-il vraiment à nous rappeler que Françoise David est d'un ennui mortel?

Bref, j'étais déçu du film. Mais c'était avant que je lise ce qu'en disait Mathieu Bock-Côté, dans le dernier numéro de la revue *Argument*. Si vous ne connaissez pas MBC, eh bien, disons qu'il est le pendant «intellectuel de café» d'Éric Duhaime. Il se décrit sur toutes les tribunes comme un conservateur, c'est-à-dire un gars qui se méfie du changement et qui joue, du haut de sa trentaine, les monoclés blasés qui aiment dire aux petits jeunes que la vie, c'est pas une partie de plaisir et que plus tôt ils se déferont de leurs utopies de gauche, mieux ce sera.

Anyway, MBC croit que Latulippe a bien su révéler la «cohérence indéniante» de la philosophie défendue dans les milieux progressistes. Les intervenants du documentaire défendraient essentiellement un Québec «égalitaire» et vert. C'est évidemment un raccourci, tout comme c'est un raccourci d'affirmer que «les penseurs mobilisés veulent tous la même chose : rompre avec la croissance». Pardon? Au contraire, les interviewés parlent plutôt de redistribution, de contrôle des ressources, mais aussi d'autres sujets disparates comme Jean-Herman Guay, un professeur de l'Université de Sherbrooke, qui défend, depuis plusieurs années, l'idée d'un mode de scrutin plus proportionnel.

Peu importe la vérité, Bock-Côté nous dit : «Un instant les hippies!» Après avoir fabriqué un épouvantail,

il l'agite solidement : l'écologie fonctionne, selon lui, «à la mentalité pénitentielle». Pis après? La démocratie libérale contraindrait les utopies «à négocier avec le principe de réalité». Oh, vraiment? C'est pour ça, Mathieu, que les États s'entendent pour faire la guerre?

Ce que présente Latulippe n'est, selon MBC, qu'une utopie. Qui plus est, une utopie «sans contraintes». Parce que le réalisateur n'est au fond qu'un rêveur. Selon MBC, pour Latulippe, «la géopolitique n'existe pas. Les Nations rivales non plus. Les pressions de l'environnement économique mondial encore moins.» Les pauvres gogauches confondraient tout, aussi. Ils ne feraient pas la différence entre la civilisation occidentale, le capitalisme et «une logique d'exploitation généralisée de la planète». Et il ajoute l'argument massue : «la croissance a d'abord servi les classes populaires.» Wow!

Mais est-ce que ça change vraiment quelque chose si une montagne de déchets miniers qui contamine une rivière est le produit du capitalisme ou plutôt d'une «logique d'exploitation généralisée de la planète»? Est-ce vraiment une utopie de vouloir, comme Ferrandez, conserver notre patrimoine «paysager»? Est-ce qu'en effet, certains changements ne dépendent pas véritablement d'un changement des mentalités? Et sommes-nous réellement contraints par la «concurrence»? Ne sont-ils grands que parce que nous sommes à genoux? Et si la croissance a été profitable à la classe populaire, est-ce là une raison de baisser la garde? Une idéologie blasée contrainte par la pseudo «réalité» est-elle vraiment préférable au retour à un mode de vie plus sain, autant individuellement que collectivement?

Bref, j'étais déçu jusqu'à ce que Bock-Côté me rappelle que les idées doivent être défendues. Qu'il existe des camps en matière d'idées et que chacun d'eux usera de malhonnêteté pour défaire les idées de l'autre camp. Quand quelqu'un qui se dit un intellectuel n'est même pas en mesure d'évaluer sereinement le mérite d'un argument et qu'il se retranche dans le «criage de noms», ça me fait penser que le marché des idées avait, au fond, grand besoin du film de Latulippe.

TROU STORY ET LA ROCHE SEXY!

Antoni Daigle

RICHARD DESJARDINS ET ROBERT MONDERIE N'ONT RIEN PERDU DE LEUR VERVE. DANS CE CINQUIÈME DOCUMENTAIRE, TROU STORY, LES DEUX RÉALISATEURS S'ATTAQUENT CETTE FOIS-CI À L'INDUSTRIE MINIÈRE. VÉRITABLE PLAIDOYER POUR LA REFORME DE LA LOI SUR LES MINES, LE FILM FLIRTE AUSSI AVEC DES IDÉES TELLES QUE LA NATIONALISATION DE LA RES- SOURCE MINÉRALE.

Depuis sa grande première au Festival du cinéma international d'Abitibi-Témiscamingue, les critiques ont afflué de partout. Comme pour *L'erreur boréale*, la réaction de l'industrie et du gouvernement, non loin derrière, déguisé en valet de chambre, a été sans surprise. Ils ont nié en bloc le côté de la médaille présenté par le duo abitibien, alléguant sur un ton défensif et même condescendant que la situation dépeinte dans le documentaire illustre l'ancienne manière de faire et que l'industrie était maintenant en communion avec les principes du développement durable.

Du côté des médias, les critiques sont plutôt positives à l'endroit des deux réalisateurs. Toutefois, quelques protestations se sont fait entendre ici et là, attaquant principalement leur objectivité. Des journalistes ont mentionné qu'ils avaient apprécié certaines composantes du film, telles que le travail de reconstitution d'archives de photos du 19^e siècle. En contrepartie, ils étaient déçus de son manque d'objectivité. Marie-Hélène Paquin, de l'agence QMI, indique que le film expose «très peu les progrès faits par l'industrie en matière d'écologie et de conditions de travail». Sophie Cousineau, de *La Presse*, n'y va pas de main morte et affirme que les «trous de mémoire, si on peut les appeler ainsi, discréditent l'œuvre de Richard Desjardins et de Robert Monderie.» Elle conclut en qualifiant le documentaire de «pamphlet aseptisé de toute information qui pourrait contredire l'idée de départ.»

Évidemment, certains semblent avoir compris mieux que d'autres qu'il ne s'agissait pas d'un reportage journalistique, le but étant tout autant d'informer que de forcer une réflexion. Question aussi de montrer que la subjectivité n'est pas une prérogative de l'industrie, qui s'achète à coup de millions des publicités très évidemment complaisantes, comme celle parue par hasard dans *La Presse* et pendant le téléjournal de Radio-Canada, le jour de la première de *Trou Story*, vantant les mérites de la «Roche sexy».

Marc Cassivi, plus pragmatique, notait dans *La Presse* que «le reportage journalistique et le documentaire pamphlétaire sont deux choses bien différentes. Si cette différence est bien établie, clairement affichée, et que le pamphlet ne tente pas de se faire passer pour une vision objective d'une situation, je ne crois pas que l'on puisse d'emblée taxer ses auteurs de malhonnêteté intellectuelle.» Au Devoir, autre son de cloche : Francoeur fait fi des débats entourant la subjectivité et en profite plutôt pour battre le fer pendant qu'il est encore chaud.

En fait, Desjardins a fait ce qu'il fait de mieux, soit de considérer les faits en fonction de ses biais sans pousser une analyse rigoureuse. Au-delà de la polémique sur l'objectivité des cinéastes, il demeure que ceux-ci apportent au débat sur les mines des pistes de réflexion. Le film tire en grande partie ses images et ses magnifiques prises de vues du nord-ouest de l'Ontario et de l'Abitibi, le long de la faille de Cadillac, qu'on surnommait à l'époque la 11^e province.

Desjardins raconte les conditions de vie de «nos boys», dont une grande majorité étaient des immigrants. L'espérance de vie de ces non-syndiqués qui travaillaient presque sept jours sur sept était de 46 ans. Heureusement, pour les veuves, la tradition des minières d'offrir une dinde à Noël ne date pas d'hier.

Le film nous explique aussi l'importance géopolitique des mines de Sudbury pendant les deux guerres mondiales. Il décrit surtout la manière dont les minières ont pu en arriver à devenir aussi puissantes. En marge de la société, grâce à la Loi sur les mines et à l'argent, qui leur donne préséance sur tout, les minières ont toujours pu faire ce que bon leur semble. D'une histoire de chèque personnel de 5000 \$ encaissé par Sir Wilfrid Laurier et signé par la compagnie minière Inco à la création de la ville de Noranda, grâce à une loi spéciale faite sur mesure pour l'industrie, le documentaire apporte un éclairage socio-



historique sur les mines, qui ne «parlent pas beaucoup, surtout pas de leur histoire», comme le mentionne le poète abitibien.

VANDALISME CORPORATIF

Trou Story nous fait ressentir le déséquilibre des forces existant entre l'industrie, le gouvernement et la population. Les municipalités «dévitalisées» et acculées au pied du mur n'ont que peu d'options devant les projets miniers. Comparativement à d'autres industries telles que l'industrie forestière, les minières disposent, grâce à la Loi sur les mines, d'un meilleur rapport de force quand arrive le temps de négocier.

Le Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs et le Ministère des Ressources naturelles et de la Faune sont relativement impuissants devant les multinationales minières. Ils sont contraints, nous dit Desjardins, d'émettre simplement des «permis de polluer». Le propos n'est pas tout à fait erroné puisque l'article 22 de la Loi québécoise sur l'environnement (LQE) énonce effectivement ce principe : celui qui pollue doit obtenir préalablement un certificat d'autorisation dudit ministère.

Au final, le documentaire souhaite ouvrir les yeux sur la nécessité d'améliorer la protection des droits des citoyens et des collectivités ainsi que la protection de l'environnement, de revoir à la hausse les redevances minières au Québec et de favoriser la transformation sur place. Malheureusement, le projet de loi 14 sur la mise en valeur des ressources minérales, qui en est actuellement à sa 21^e séance d'étude détaillée en commission parlementaire, omet plusieurs de ces points.

SCORPION

Vous aimez détruire ce dont vous souhaitez vous affranchir. Quand vous étiez petit, vous picossiez vos poissons rouges jusqu'à ce qu'ils développent un trouble de l'alimentation. Profitez de la période des fêtes pour étudier vos rêves et vous ressourcer en écoutant le dernier disque de Kaya et pour méditer sur la décoloration des plats Tupperware.

CANCER

Variez le menu cette année avec une bonne salade syrienne : grenade, tank, mitraille. Mélangez et arrosez le tout avec beaucoup de sang. Et voilà! Vous avez une Bashar Al-Salade!

BÉLIER

Profonde remise en question philosophique pour vous ce mois-ci. Vous vous demandez comment il se fait que nous vivions dans une société où nous n'arrivons plus à mettre la main sur de confortables chaussures italiennes à bon prix. En plus, vous lisez cet horoscope en espérant trouver le chemin vers la lumière. Mais que se passe-t-il avec vous?

GÉMEAUX

Vous êtes confronté à de déchirants choix personnels et professionnels? Nous vous suggérons de répondre à vos hésitations existentielles à l'aide d'un pendule. Posez-lui des questions et laissez sa douce oscillation vous guider. Écrivez-nous pour recevoir gratuitement votre fascicule explicatif.

CAPRICORNE

Comme chaque année, vous vous demandez si ce serait socialement acceptable que vous et votre cousin batifoliez dans la salle de lavage pendant le party. Juste à y penser, vous vous liquéfiez comme une tourtière du Lac St-Jean! Il vous vient des envies de ragoût de pattes et de mille-feuilles? Franchement!

VERSEAU

Le mois de décembre apporte son lot de difficultés au Père Noël alors dépêchez-vous de lui faire parvenir vos demandes. Cette année, plusieurs républicains américains se sont assis sur ses genoux pour lui demander un candidat présidentiel qui a de l'allure, Pauline Marois lui a demandé des transfuges politiques

qui rejoignent son parti plutôt que l'inverse et l'industrie minière veut que ses publicités idiotes soient prises au sérieux. Grosse année.

VIERGE

Préparez-vous à de gros bouleversements dans le système de récompenses du Pôle Nord. En effet, plusieurs participants aux mouvements Occupons ne recevront pas ce qu'ils ont inscrit sur leur liste, bien qu'ils aient été sages cette année.

TAUREAU

Crème autobronzante. Tattoo tribal. String à l'air pour le réveillon. Faites attention de pas accrocher vos boules dans le sapin.

LION

Les échanges de cadeaux peuvent être un exercice stressant et embarrassant et vous avez tendance à alléger l'atmosphère en offrant des présents rigolos. Faites donc attention d'éviter quelques pièges : offrir un objet sexuel à votre grand-mère, des cartes à jouer frivoles à vos neveux et nièces ou un film osé à votre oncle aveugle.

BALANCE

Vous êtes à plat en ce moment et on le comprend bien. Il fait noir de bonne heure et la marde blanche s'en vient. Bien sûr, vous pourriez vous mettre au ski ou pratiquer la méditation transcendante pour rétablir votre équilibre intérieur, mais votre carte du ciel indique que vous êtes sur le point de vivre une période de vacances et de réjouissances. Tenez bon, tous les signes du zodiaque n'ont pas cette chance ce mois-ci.

SAGITTAIRE

Vous êtes aventureux et explorateur et ça peut être dangereux dans le temps des fêtes. Faites attention de ne pas trop vous laisser aller dans les petits pâtés, la dinde et le chocolat. Il y a aussi un danger que vous soyez séduit par les «idées» de François Legault.

POISSON

Il y en a toujours qui reçoivent leurs cadeaux en avance parce qu'ils font des caprices et des crises d'enfant-roi. Harper, lui, a déjà reçu ses portraits de la reine et attend impatiemment ses bobettes unifoliées.

UNE FEMME DE TÊTE ET DE COEUR!

Romi Quirion

Militante engagée, Françoise David a été présidente de la Fédération des femmes du Québec de 1994 à 2001. Ensuite, elle a fait le saut en politique d'abord avec Option citoyenne avant de devenir la porte-parole de Québec solidaire. Provenant d'un milieu aisé, ses parents lui ont transmis le désir d'aider les autres. Son père, fondateur de l'Institut de cardiologie de Montréal, soutenait l'accès universel à un système de santé public et efficace. Dans son carnet De colère et d'espoir, elle partage ses aspirations pour un Québec où il fait bon vivre et y expose des principes essentiels.

ÉGALITÉ

Cette politicienne défend un système de santé public centré sur la prévention des maladies, les services de proximité (CLSC), le soutien aux personnes vulnérables et à leur entourage ainsi qu'une remise en question de la rémunération à l'acte des médecins. Elle explique sa position : « Cette privatisation partielle du système de santé me scandalise. Pourquoi? Parce que je suis convaincue que ce recours aux services privés détricote complètement la solidarité sociale sur laquelle nous avons fondé le système de santé. Celui-ci repose sur une idée généreuse : chaque citoyenne, chaque citoyen doit être soigné efficacement, dans des délais raisonnables, et ceci sans égard à son statut social. »

Selon elle, en matière d'éducation, c'est le même principe. Il faut avoir accès à l'université sans se ruiner et mieux encadrer les écoles publiques pour que les jeunes aient le goût de les fréquenter. Il faut également lutter contre la pauvreté et encourager nos artistes locaux qui vivent souvent sous le seuil de faible revenu.

INTÉGRATION DES FEMMES

Féministe, elle constate que les femmes voilées sont marginalisées. La plupart d'entre elles

sont scolarisées et s'expriment en français. Les médias discutent du voile sans prendre la peine d'écouter le point de vue des femmes musulmanes. Mme David tempère : « Pourtant, je crois que nous devons nous calmer un peu. Voir la femme sous le voile. C'est d'abord un être humain. [...] Elle veut travailler, gagner sa vie, être autonome à sa manière. Pourquoi ne pas chercher à la comprendre? Pourquoi ne pas favoriser l'intégration plutôt que l'exclusion? » L'intégration des femmes voilées à la société québécoise contribue à leur autonomie financière donc par le fait même à leur liberté. Françoise David n'appuie pas pour autant les intégristes qui chercheraient à modifier les orientations religieuses de l'État québécois. Elle ne souscrit pas non plus au port du voile intégral, où l'on ne voit que les yeux de la femme, pour des raisons évidentes de qualité de communication et de sécurité dans certains métiers.

PROTÉGER LA NATURE

« Pour ma part, je demeure convaincue que nous devons nous opposer de toutes nos forces à l'exploitation des gaz de schiste. Parce que cette industrie charcutée littéralement des territoires habités et fertiles. Parce que les risques environnementaux sont trop élevés. Et surtout parce que nous n'en avons pas besoin » s'insurge la co-porte-parole de Québec Solidaire. La mobilisation citoyenne et politique s'est vivement opposée à cette exploitation et a remporté temporairement cette bataille. Pendant ce temps, d'autres projets comme la plateforme d'extraction pétrolière Old Harry et le projet minier du Plan Nord se mettent en branle à l'encontre de la volonté commune. Aucune évaluation environnementale stratégique n'est prévue. Le gouvernement agit comme si ça n'avait aucun impact majeur sur nos terres, nos rivières, notre sous-sol et nos forêts.

Françoise David

De colère et d'espoir

Carnet

préface de Dan Bigras



Écosociété

DÉFENSE DU FRANÇAIS

Depuis quelques années, cette militante remarque que le français est de moins en moins utilisé à Montréal. L'augmentation des échanges commerciaux entre le Québec et l'étranger encourage certains employeurs à exiger l'anglais chez les travailleurs. « Et on arrive à cette aberration : pendant les entrevues d'embauche, on demande à des personnes immigrantes qui ont fait l'effort d'apprendre le français, si elles parlent anglais! Bonjour les contradictions! » relève l'auteure.

Françoise David s'indigne devant les injustices et les discriminations. C'est une femme proche des gens qui a la capacité de verbaliser des situations complexes. Elle fait de la politique en faisant valoir ses points de vue, et ce, sans dénigrer les autres partis politiques. « Je suis entrée en politique pour y apporter des idées et des propositions, comme je le faisais lorsque j'étais présidente de la Fédération des femmes du Québec. [...] La partisanerie agressive et mesquine n'est pas mon fort... » confirme-t-elle. Dommage que cette femme humaniste ne soit pas reconnue à sa juste valeur, car en tant que politicienne, elle présente de bonnes propositions pour l'avenir du Québec.

De colère et d'espoir

Françoise David

Éd. Écosociété, 2011, 216 pages

CRÉMI
Collectif régional d'éducation sur
les médias d'information

Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101

LA TABLE RONDE DES
OVEP
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 566-2727
Télécopieur : (819) 566-2664
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir

LE SPECTRE D'OGOKI

Sébastien Cloutier

Il va de soi du reste que "fantômes", "liens", "être suprême", "concept", "scrupules" ne sont que l'expression mentale idéaliste, la représentation apparente de l'individu isolé, la représentation de chaînes et de limites très empiriques à l'intérieur desquelles se meut le mode de production de la vie et le mode d'échanges qu'il implique.

Karl Marx, *L'idéologie allemande*

DE MONTRÉAL À OGOKI

Une suite de bévues commises par nonchalance entraîna mon congédiement du musée où j'étais employé comme gardien. Nous étions en avril et la perspective de passer l'été prisonnier d'une ville humide et bruyante, dans un endroit somme toute ennuyeux, ne m'enchantait guère. Étudiant blasé et perclus, il me fallait du grand air. Je me décidai donc à offrir mes services comme reboiseur en Ontario. Un seul courriel suffit à me faire embaucher.

Tandis qu'à Montréal les arbres avaient revêtu leur feuillage vert tendre et que les déchets, libérés de l'emprise de la neige, virevoltaient librement dans l'air chaud, je préparais mes valises pour m'exiler vers des latitudes plus nordiques, où les lacs étaient encore gelés. J'apportais, en tout, un grand sac à dos et une poche de hockey remplis de ce que je m'imaginai nécessaire à la vie dans un bush camp : un matelas, une vingtaine de paires de bas de rechange, de vieux sous-vêtements, trois paires de pantalons de travail Big Bill, des chemises à carreaux et des articles pour la

toilette. Il s'y trouvait également tout l'attirail du planteur : les bottes, une gourde en plastique surdimensionnée, un casque et des gants de jardinier et enfin, l'outil essentiel, la pelle au manche court et à la lame étroite, affûtée et dûment identifiée à l'aide de bandes de duct tape de couleur.

Un bush camp, donc, c'est un camp loin, très loin de toute civilisation. L'autobus qui sillonne le nord de l'Ontario vous emmène généralement jusqu'à Thunder Bay, mais cette année-là, le jour prévu de mon départ, il s'arrêterait à Hearst. Il me faudrait donc me rendre par mes propres moyens à Longlac, où devaient nous prendre les foremans en camionnette, vers 17h le jeudi, pour nous mener au camp par la Ogoki road. Je voulais à tout prix éviter de prendre le train, la plus calamiteuse des limaces en termes de moyen de transport. Comme Longlac se trouvait à 200 km à l'ouest de Hearst sur la Transcanadienne, j'estimais que j'aurais tout le temps d'arriver à mon rendez-vous sur le pouce.

Cette estimation devait s'avérer erronée. Flanqué de mes

deux gros sacs, je passai toute la journée sous un crachin glacial à attendre au bord de la route, à Hearst. Un entrepreneur qui faisait la navette entre les deux villes me prit enfin, au moment où le soleil déclinait sur l'autoroute. J'arrivai à Longlac vers 19h, et bien sûr, tout le monde était parti. À l'hôtel, je téléphonai immédiatement aux bureaux de la compagnie. On me confirma que tous les planteurs étaient en direction du camp et qu'il me faudrait attendre au lendemain qu'une autre camionnette soit envoyée.

J'attendis trois jours. Je dus changer de ville et me rendre à Geraldton. Mes deux nuits passées là, au Golden Nugget, me coûtèrent presque toutes mes économies. Au troisième jour, vers midi, après être revenu de la bibliothèque municipale, je vis un autobus faire irruption dans la cour de l'hôtel. La personne qu'on avait envoyée pour me chercher était la contrôleur de qualité pour la compagnie de reboisement. Elle s'appelait Karine. C'était une grande fille blonde, mince, à la forte ossature. Un peu timide, mais dévouée à son travail, elle avait déjà été planteuse.

Elle savait ce qu'était le treeplanting et elle serait compréhensive envers nous, pensai-je. Encore une conjecture qui serait réfutée.

Je m'efforçai de sympathiser de mon mieux avec elle, dans mon anglais rouillé, schématique et un peu bègue. Elle m'expliqua qu'elle devait passer par l'aéroport de Nakina avant de revenir au camp. Elle allait chercher une équipe d'Ojibwés Eabametoong qui avait pris l'avion de Fort Hope. À sa façon de me regarder, je sentais que cette mission ne l'enchantait guère. Une fois embarqués, il fallut conduire cet équipage à une aubainerie, le seul commerce de Nakina ouvert le dimanche, afin qu'ils puissent se procurer le matériel nécessaire, impossible à dénicher à Fort Hope. Alors que j'avais pris trois jours pour faire mes préparatifs, eux durent tout faire en une heure. Le résultat fut qu'on chargea un amas d'objets divers en désordre dans l'autobus, et une bonne quantité de chips.

Nous avons pris du retard sur l'horaire. K recevait des appels et semblait stressée. Une fois de retour sur la route, je me mis à socialiser avec les Indiens. Il y avait John, le plus âgé du groupe ;

Danny, qui avait une dizaine d'années d'expérience comme planteur et se trouvait, à ce titre, le plus expérimenté. Il y avait aussi Mark, qui avait acheté une ligne à pêche bon marché et qui essayait de l'assembler. Les gars buvaient et mangeaient des chips dans le bus en s'envoyant des blagues et des regards chargés de sous-entendus. Puis, on se mit à se passer le calumet de la paix. À un moment, John me fit signe vers l'arrière, en portant à mon attention l'un de leurs camarades qui avait l'air dans un état second, pour ne pas dire tierce. Je demandai à John la raison de son apparente stupeur et celui-ci se retourna vers les autres, qui s'esclaffèrent tous de rire. J'avais affaire au junkie du groupe, un certain Mike. Mike, avec sa moustache, sa beaver cut et ses yeux jaunâtres striés de veinules, passait instantanément d'un état de béatitude à une attitude de méfiance, redressé sur son banc. Puis, il retombait dans ses songes psychédéliques... (À suivre.)

LILI-LA-LUNE 2 : FIL DE SOI - PLONGÉE EN EAUX TROUBLES

Marianne Verville

AVEC LILI-LA-LUNE 2 : FIL DE SOI, L'AUTEURE SHERBROOKOISE AMÉLIE BIBEAU PLONGE DE NOUVEAU DANS LE QUOTIDIEN DE L'ATTACHANTE LILI, 16 ANS, DONT LES TOURMENTS INTÉRIEURS PERSISTENT. SI LE FIL CONDUCTEUR EST PLUS TÊNU ÉTANT DONNÉ LA QUANTITÉ DE THÉMATIQUES ABORDÉES, LE RÉCIT DEMEURE EFFICACE GRÂCE À SON INTRIGUE VRAISEMBLABLE, SANS JUGEMENT, ET À SA COMPLEXITÉ ÉMOTIVE.

Coralie Boivin-Laplante, surnommée Lili-la-Lune, aimerait tant vivre une relation normale avec son amoureux, P-A. Or, elle porte encore les traces de l'agression sexuelle qu'elle a subie et n'arrive pas à se faire toucher. Pour reprendre le contrôle de son corps, Lili cherche à perdre du poids, sans limites, passant près de se perdre elle-même dans sa quête.

L'histoire est racontée du point de vue de Lili. L'intrigue, sans être totalement convenue, manque

toutefois un peu d'originalité. L'auteure parvient tout de même à garder son lecteur en haleine grâce à des péripéties nombreuses et enchaînées sans répit.

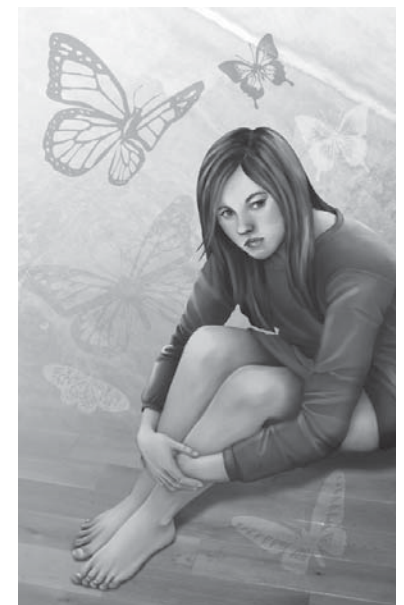
Amélie Bibeau réussit à aborder des sujets délicats comme l'hypersexualisation, l'anorexie et l'homosexualité sans tomber dans le piège du discours moralisateur. Dans l'ensemble, elle passe par-dessus les idées préconçues sur les adolescents et touche sa cible de plein fouet.

Néanmoins, à force d'intégrer de nouvelles problématiques, certaines se perdent un peu dans le lot. Par exemple, la réaction négative de P-A par rapport à la sortie du placard d'un des personnages semble être un peu escamotée, tout comme le pro-

cessus de guérison des troubles alimentaires.

L'œuvre colle très bien au style et au langage d'une adolescente. Les dialogues courts et parfois teintés d'humour rendent bien l'univers de la jeune fille, entre l'école, ses entraînements, sa famille et ses amis.

L'auteure s'est d'ailleurs inspirée de ses journaux intimes de jeunesse, ce qui transparait dans la candeur et la passion des réflexions de l'héroïne. Lili constitue en fait la parfaite protagoniste d'une série ancrée dans la réalité des adolescents, ceux dont les adultes ne saisissent pas toujours la détresse.



Lili-la-Lune 2 : Fil de soi
Amélie Bibeau
Éditions Vents d'Ouest (2011)